

Lorenzo Scupoli

Le combat spirituel



Le combat spirituel

Lorenzo Scupoli

LE COMBAT SPIRITUEL

ARTÈGE

Première édition :
Presses de la Renaissance, 2011

2^e édition
© juin 2012, Éditions Artège, France
ISBN 978-2-3604000-65

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **2016, Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-360-40133-8
ISBN pdf : 9791033601074

Quelques éléments de la biographie de Lorenzo Scupoli

La vie de Lorenzo Scupoli, de son vrai nom François, n'est connue que par peu de dates précises.

Il est né à Otrante, à peu près en l'année 1530. Fasciné par la vie de la communauté des théatins du couvent de Saint-Paul-Majeur de Naples, il décide, en 1524, d'entrer dans l'ordre des clercs réguliers. Les théatins ont été fondés par saint Gaétan de Thiène. Le 4 juin de l'année 1569, Lorenzo Scupoli est reçu par les théatins et il commence, le premier janvier suivant, son noviciat, guidé par André Avellin¹, canonisé par la suite, puis par le Père Jérôme Ferro. En 1571, à la fin de sa phase de préparation, François prend pour patron saint Laurent.

1. Saint André Avellin, supérieur des Théatins, à Naples, au seizième siècle. André Avellino, après avoir étudié la théologie et le droit canonique, reçut les ordres sacrés. Comme il plaidait un jour devant la cour ecclésiastique, il lui échappa une parole qui n'était pas entièrement conforme à la vérité. Ayant lu dans l'Écriture sainte le passage suivant: « La bouche qui profère le mensonge donne la mort à l'âme », il éprouva un si vif repentir, qu'il renonça à la profession d'avocat pour se consacrer aux pratiques de la pénitence et aux fonctions du ministère. Désirant ensuite se détacher plus entièrement des choses du monde, il se retira dans la maison des clercs réguliers nommés Théatins et, devenu supérieur de cette communauté, il l'édifia par ses austérités et ses vertus. André Avellin a été canonisé en 1712 par Clément XI.

En 1574, à la Pentecôte, il est ordonné sous-diacre et diacre, par l'évêque de Plaisance. À Noël de l'année 1577, il est ordonné prêtre en la ville de Plaisance.

Lorenzo est affecté à la maison de Saint-Antoine de Milan. Ensuite, en l'année 1581, il est envoyé au couvent de Saint-Cyr de Gênes, la plus grande église de la ville après la cathédrale Saint-Laurent. Dans cette ville, très marquée par les effets de l'épidémie de peste de l'année 1579, il assiste les malades et console les infirmes.

Mais la vie réserve à ce saint homme un chemin riche autant que difficile. En effet, en l'année 1585, il est accusé par le chapitre général de son ordre d'un délit, condamné à une peine de prison d'une année et privé de l'exercice du ministère sacerdotal. Il est suspendu « a divinis » et privé de son ministère. Plusieurs érudits ont cherché des témoignages et ont pu prouver qu'il a été victime d'une grave calomnie. Toutefois, Scupoli accepte la dure peine avec résignation et humilité, et se montre par là un exemple de haute vertu.

En 1588, il est transféré de Gênes vers Venise. L'année suivante est publié un petit livre intitulé *Combat Spirituel*, écrit par Lorenzo, mais attribué pendant nombre d'années à d'autres auteurs. Ce texte italien connaît un énorme succès, franchit les frontières et bénéficie de nombreuses éditions (60 éditions avant 1610). Le 19 décembre 1610 est publiée l'édition dite de Bologne, qui, la première, se fait sous son nom.

Entre-temps, il est transféré à la maison de Saint-Paul-Majeur de Naples. Dans l'année, il assiste à la mort du Père André Avellin, son père spirituel et ami, qui l'émeut et l'afflige.

Deux années plus tard, il est réhabilité par le chapitre de l'ordre et reconduit dans ses charges. Cependant, peu de temps après, il devient très gravement malade et meurt.

Son existence avait été entièrement consacrée à la vie intérieure. Son exemple et son activité stimulent beaucoup d'âmes désireuses d'atteindre la perfection spirituelle. Lorenzo, homme intelligent, d'aspect austère se distinguait surtout par une grande énergie, et par la force de son idéal et de sa parole.

*À notre chef suprême
et glorieux triomphateur
Jésus-Christ, fils de Marie*

Les sacrifices et les présents des mortels ont toujours plu et plaisent encore à votre Majesté souveraine, surtout lorsqu'ils vous sont offerts avec un cœur sincèrement dévoué à votre gloire. C'est ce qui m'engage à vous offrir ce petit traité du combat spirituel, et à le dédier à votre divine Majesté.

Si modeste que soit mon offrande, je ne crains pas de vous la présenter, car je sais que vous êtes ce Dieu très haut qui se plaît aux choses les plus humbles et dédaigne les vaines et prétentieuses grandeurs du monde. Pouvais-je, sans me rendre digne de blâme et sans me nuire à moi-même, l'offrir à un autre qu'à vous ô Roi du Ciel et de la terre ? La doctrine consignée en ce traité est votre doctrine, puisque c'est vous qui nous avez appris à nous défier de nous-mêmes, à nous confier en vous, à combattre et à prier.

En outre, s'il faut dans tous les combats un chef expérimenté qui dirige la lutte et anime les soldats, et si les troupes combattent d'autant plus vaillamment qu'elles ont à leur tête un plus habile capitaine, comment oserions-nous entreprendre ce combat spirituel sans un chef qui nous conduise à la victoire ? Nous tous donc qui sommes décidés à combattre et vaincre nos ennemis, nous vous choisissons pour capitaine, ô Christ Jésus : vous avez vaincu le monde et le prince des ténèbres, et en assujettissant votre chair sacrée aux souffrances et à la mort, vous avez dompté la chair de tous ceux qui ont combattu, et qui combattront généreusement sous vos enseignes.

Lorsque je composais ce traité, j'avais toujours cette parole présente à l'esprit : « Non que nous soyons capables par nous-mêmes de penser quelque chose, comme de nous-mêmes » (II Cor. 3, 5). Si nous ne pouvons, sans vous et sans votre secours, avoir une seule bonne pensée, comment pourrions-nous, abandonnés à nos forces, lutter contre tant d'ennemis et échapper à tant d'embûches ?

C'est à vous, Seigneur, qu'appartient tout entier ce combat spirituel, puisque c'est votre doctrine qu'il enseigne. C'est à vous aussi qu'appartiennent tous les combattants parmi lesquels se rangent les clercs réguliers Théatins. Prosternés donc aux pieds de votre Majesté suprême, nous vous prions d'accepter ce combat spirituel et de nous animer par votre grâce à lutter généreusement.

Nous sommes persuadés que, si vous combattez en nous, nous remporterons la victoire pour votre gloire et celle de votre très sainte Mère.

Votre très humble serviteur, racheté par votre sang précieux,

Lorenzo Scupoli,
Clerc régulier théatin.

